

Les humains et les mots qui les désignent :

le masculin et le féminin en contexte

Anne Dister

UCLouvain – Saint-Louis Bruxelles

Si, depuis des siècles, le genre grammatical est l'objet de discussions parmi les linguistes et grammairiens, celui-ci a connu à une époque récente un regain d'intérêt non seulement auprès des spécialistes de la langue, mais aussi du grand public.

En effet, les années 1980 en francophonie européenne – plus tôt Outre-Atlantique – ont vu apparaître des revendications visant à employer systématiquement un mot au féminin pour désigner une ou des femmes dans l'exercice de leur fonction. On dira *une ambassadrice* (et non plus *Madame l'ambassadeur*), *la directrice financière*, *des agentes administratives*, etc.

Il y a une quinzaine d'années, le genre masculin s'est également vu contesté pour référer à des ensembles mixtes. Une formule comme *les enseignants* ne pourrait plus servir à désigner des hommes et des femmes, mais uniquement des hommes. Cette remise en cause du masculin dit *générique* (ou *neutre*) a donné lieu à diverses stratégies rédactionnelles qui ont pris le nom d'*écriture inclusive* (appelée aussi *rédaction égalitaire*, *épicène*, *non sexiste*, *dégenrée*, *neutre*, etc.).

Dans cet exposé, nous développerons deux études de cas liées au genre grammatical : 1) la dénomination des femmes lors de campagnes électorales à travers des tracts et sites internet ; 2) la désignation des humains dans des conversations orales non planifiées.